

En janvier dernier, Ginette Kolinka, 95 ans, rescapée d'Auschwitz-Birkenau, a visité le camp d'extermination nazi situé en Pologne avec 140 lycéens normands.



BIERNACKI/REGION NORMANDIE

Comment on enseigne

la Shoah en 2020

LES TÉMOINS DU GÉNOCIDE DES JUIFS se font rares. Afin que le monde n'oublie pas, plusieurs initiatives ont déjà pris le relais.

PAR JUDITH CHETRIT

C'est une petite bonne femme de 95 ans qui s'appuie sur un ado géant devant les baraques d'un camp de la mort. Elle écoute la voix dans l'audioguide, qui lui raconte le quotidien à Auschwitz. Elle s'appelle Ginette Kolinka et, bien que rescapée de cet enfer, elle peine à croire ce qu'elle entend. «Moi-même je le raconte, je le vois, et je me dis ce n'est pas possible d'avoir survécu», écrit-elle dans son livre *Retour à Birkenau*, publié en 2019 (éd. Grasset). Alors une question s'impose à nous, qui n'avons pas vécu l'extermination des Juifs par les nazis : comment conserver et transmettre les traces de cette tragédie ? Pour contrer le négationnisme, ou éloigner l'ignorance, tout simplement. D'après un sondage réalisé en

novembre 2019 par l'institut Schoen Consulting, 16% des Français interrogés disent ne pas avoir entendu parler de la Shoah (25% chez les moins de 38 ans). Presque une personne sur six (57%) ignore le nombre de Juifs tués (près de 6 millions). Pourtant, à la différence d'autres pays européens qui n'en ont pas fait un contenu obligatoire, l'école française reste encore de loin le principal vecteur d'enseignement de la Shoah.

ALORS QUE LES DERNIERS TÉMOINS disparaissent, enseignants, chercheurs et associations cherchent de nouveaux moyens de sensibiliser le public. Ainsi, au Mémorial de la Shoah, à Paris, la philosophe Véronique Delille a mis en place un programme destiné à déjouer les « pièges de la pensée » (préjugés, croyances...) qui conduisent aux massacres, en comparant la propagande qui a entouré trois génocides au XX^e siècle : celui des Arméniens (1915-1917), des Juifs (1939-1945) et des Tutsis au Rwanda (1994). Objectifs : prendre de la distance et susciter des questionnements pour le monde de demain. Voici un tour d'horizon de six autres projets qui tentent de renouveler l'enseignement de la Shoah pour les générations futures.

CONVOI 77

Des collégiens biographes de déportés

Depuis 2015, le projet européen Convoi 77, propose à des élèves d'écrire les biographies des 1310 déportés du dernier convoi parti du camp d'internement de Drancy (93) vers Auschwitz, le 31 juillet 1944. Seules 250 personnes ont survécu, dont le père de Georges Mayer, le président du projet. Au collège Charles Péguy de Palaiseau (91), la professeure Claire Podetti a fait partie des premiers volontaires. « Les élèves travaillent à partir d'archives pour écrire ces textes sur des personnes qui ont, dans l'idéal,



vécu à proximité d'eux», détaille-t-elle. Le travail a également donné lieu à une adaptation en pièce de théâtre. Plus de 150 biographies ont déjà été complétées.

→ L'IDÉE EN PLUS HONORER LES JUSTES

Au lycée professionnel privé Nazareth, au sud du Mans, l'angle retenu par la classe de première a été de concentrer leur exploration sur la trentaine de communes du sud

de la Sarthe qui ont caché des enfants juifs, dont les maisons de ceux qui seront reconnus plus tard comme des Justes parmi les nations. Après des visites de Drancy, du Mémorial de la Shoah et d'Auschwitz-Birkenau, ils ont réalisé une carte interactive agrégeant également les témoignages de descendants de ces familles d'accueil.

Collégiens visitant le camp de Drancy (à gauche). Des élèves du collège Charles Péguy de Palaiseau interprètent la pièce *On croit se souvenir*, en juillet 2019.

PLUS D'INFOS SUR
[HTTPS://CONVOI77.ORG/](https://convoi77.org/)



MÉMOIRES DES DÉPORTATIONS

Une carte interactive et des témoignages géolocalisés

L'histoire des survivants de la Shoah ne peut pas être séparée de celle de tous les autres rescapés des camps de concentration et d'extermination. L'Union des déportés d'Auschwitz (UDA) a ainsi œuvré avec des associations travaillant sur les camps de Bergen-Belsen, Buchenwald, Dachau, Mauthausen, Natzweiler-Struthof, Neuengamme ou Sachsenhausen. Cette collaboration, ainsi qu'une vaste entreprise de collecte et d'enregistrements de témoignages depuis vingt ans, ont donné naissance à la plateforme en ligne Mémoires des déportations. Ce site, qui a été créé en 2017, continue à

être enrichi. Il compile déjà un millier d'extraits de textes, de photos et de vidéos, géolocalisés sur une carte interactive de l'Europe.

→ L'IDÉE EN PLUS DES ENREGISTREMENTS À ÉCOUTER EN STREAMING

L'UDA organise des témoignages diffusés en direct et en streaming à destination des classes, « qui restent encore très demandeuse d'interventions », précise Isabelle Ernot, historienne de l'association. Celui de Ginette Kolinka a déjà été regardé par plusieurs milliers d'élèves en deux ans.

PLUS D'INFOS SUR
[HTTP://MEMOIRESDÉPORTATIONS.ORG/FR](http://memoiresdesdeportations.org/fr)

CAPTURES D'ÉCRANS INSTAGRAM @EVA.STORIES (X2)



EVA STORIES

La vie d'une victime de l'Holocauste sur Instagram

Et si, il y a quatre-vingts ans, les victimes de la barbarie nazie avaient eu des smartphones? Certaines auraient probablement entrepris de chroniquer leur calvaire sur Instagram. L'idée semble légère, elle a pourtant séduit plus d'1,4 million d'abonnés au compte Eva Stories. En 70 courts épisodes diffusés sur l'appli au printemps 2019, le projet retrace, semaine après semaine le parcours d'Eva Heyman, une Hongroise juive de 13 ans durant la Seconde Guerre mondiale : l'invasion de sa ville natale par les nazis, sa vie dans un ghetto, son arrivée en wagon à bestiaux à Auschwitz quelques mois plus tard, en octobre 1944... La production est particulièrement soignée : elle a nécessité plus de 300 figurants, plusieurs semaines de tournages en Europe de l'Est et sera bientôt traduite en français, en allemand et en espagnol.

→ L'IDÉE EN PLUS DES SELFIES POUR SENSIBILISER LA GÉNÉRATION SMARTPHONE

Mati Kochavi, l'homme d'affaires israélien à l'origine du projet avec sa fille, pense avoir réussi son pari. Il voulait que les jeunes « s'identifient à cette adolescente face caméra ». Il a sélectionné le journal intime d'Eva Heyman, une ado qui a vraiment existé : « Sa mère est la seule à être revenue d'Auschwitz. Elle a retrouvé le document après la guerre et a décidé de le publier. Quand on l'a lu, Eva nous semblait très moderne dans sa façon de s'exprimer avec le recul. Ses parents avaient divorcé, elle voulait être une photjournaliste, elle parle beaucoup de son amoureux », décrit-il. Cependant, les selfies réalisés devant les portes du camp d'extermination peuvent rebuter.

PLUS D'INFOS SUR
[HTTPS://WWW.INSTAGRAM.COM/EVA.STORIES/?HL=FR](https://www.instagram.com/eva.stories/?hl=fr)

L'ENFANT ET LA SHOAH

Respecter la sensibilité des moins de 12 ans

Plus de 11 400 enfants juifs ont été déportés de France. Comment enseigner leur histoire à des enfants de primaire, sans les choquer? Agréée par l'Education nationale, l'association L'Enfant et la Shoah a conçu une mallette pédagogique contenant des vidéos et des objets à manipuler : des posters, une chronologie historique et des photographies d'époque pouvant servir de support de discussions en classe. L'idée est d'éveiller les jeunes consciences : « Peut-on avoir une raison légitime de désobéir aux lois ? » ou encore « Quelles valeurs faut-il défendre pour vivre en paix dans notre pays ? »

→ L'IDÉE EN PLUS VISITER UN REFUGE POUR ENFANTS JUIFS

Dans l'Ain, le mémorial d'Izieu est installé dans les locaux de la colonie de vacances où 44 enfants juifs et 7 animateurs furent raflés puis déportés en 1944. Depuis l'été 2019, une visite pour les 8-13 ans fait découvrir aux enfants des dessins et des lettres des petits victimes de l'Holocauste. « On leur explique que ces enfants n'étaient pas là par hasard (qu'ils ont été cachés ici pour échapper aux persécutions nazies, ndlr). Certains veulent savoir comment ils ont été tués, mais on leur explique qu'ils verront cela plus tard », explique Alexandre Nugues-Bourchat, le responsable de la coordination de l'animation pédagogique de la maison d'Izieu. « Je suis quand même souvent surpris de ce que les gens savent déjà », conclut-il.



PLUS D'INFOS SUR
[HTTPS://WWW.MEMORIALIZIEU.EU/](https://www.memorializieu.eu/)

LANGAGES DE FEMMES

La transmission de la Shoah au féminin

A l'occasion des soixante-quinze ans de la libération du camp d'Auschwitz, l'association Langage de femmes a entrepris son voyage annuel de mémoire le 8 mars dernier. La date n'est pas anodine : c'est celle de la Journée internationale des droits des femmes. Dans ce groupe se mêlent des femmes venant de tous horizons : elles sont juives, musulmanes, chrétiennes, athées, issues de classes aisées, moyennes ou populaires, venant parfois accompagnées de leurs filles. Parmi les accompagnatrices, figure Samia Essabaa, professeure d'anglais dans un lycée de Noisy-le-Sec (93). Il y a une quinzaine d'années, elle a initié pour ses élèves des voyages

sur des lieux de mémoire de la déportation. « Lorsque je faisais des réunions de présentation, j'invitais les parents et ce sont surtout des mères qui venaient. Elles aussi avaient envie d'apprendre pour pouvoir échanger avec leurs enfants, mais le cadre scolaire ne le permettait pas », explique-t-elle. D'où la naissance de Langage de femmes en 2017, cofondé avec son amie Suzanne Nakache.

→ L'IDÉE EN PLUS CASSER LES PRÉJUGÉS

Les deux cofondatrices voient dans leur action une manière de déjouer les préjugés et de toucher d'autres publics, en marge de l'Education nationale. « Faire un



LANGAGE DE FEMMES

voyage uniquement entourée de femmes crée une sensibilité différente pendant la découverte des camps, explique Suzanne Nakache. La parole se libère et elles posent toutes leurs questions, y compris sur l'intimité pendant cette période.»

Des participantes au voyage de mémoire à Auschwitz organisé par Langage de femmes le 8 mars 2019.

PLUS D'INFOS SUR
[HTTP://LANGAGEDEFEMMES.COM](http://LANGAGEDEFEMMES.COM)

Micheline Knoll (ci-contre). Charles Smrodyni (ci-dessous) en 2018 avec des élèves de première.



DE BOUCHE À OREILLE

Déportés et élèves en petits comités

Cet après-midi de novembre, trois élèves de troisième d'un collège de Lognes (77), sont assis en face de Micheline Knoll. Aeness, Alice et Alimatou l'écoutent attentivement raconter son passé d'enfant cachée dans une ferme de la Nièvre, pendant trois ans. Si leur conversation est rythmée par les questions d'Alimatou, Micheline saupoudre son récit d'anecdotes, aussitôt transcrites par les élèves. Ceux-ci n'ont pas osé mettre en marche leur enregistreur apporté pour l'occasion. A seulement quatre, c'est bien plus facile d'échanger... La fondation Casip-Cojasor, une institution sociale de la communauté juive française, a mis en place il y a une dizaine d'années le programme De Bouche à Oreille, qui permet ces rencontres en petit comité entre survivants et enfants.

→ L'IDÉE EN PLUS AUTHENTIFIER LES TÉMOIGNAGES

« Avant la rencontre, on demande aux rescapés de venir avec des documents personnels et historiques pour authentifier et objectiver leur témoignage. Pour que cela ne soit pas uniquement un récit subjectif », précise Sylvaine Cohen, chargée de mission mémoire et lien social. A l'issue de leurs trois rencontres espacées de quelques semaines, un livret de restitution sera distribué à l'ensemble des participants. Une façon de conserver une trace des liens de transmission intergénérationnelle qui se sont noués pendant ces journées.

PLUS D'INFOS SUR
[HTTP://WWW.CASIP-COJASOR.FR/DE-BOUCHE-A-OREILLE-DE-TON-COEUR-AU-MIEN-DUNE-GENERATION-A-LAUTRE.HTML](http://WWW.CASIP-COJASOR.FR/DE-BOUCHE-A-OREILLE-DE-TON-COEUR-AU-MIEN-DUNE-GENERATION-A-LAUTRE.HTML)



101 PRO/PROGRAMME DE BOUCHE À OREILLE DE LA FONDATION CASIP-COJASOR